

κια, τμήματα ἀμβωνος καὶ ἐπιγραφαὶ παλαιοχριστιανικῶν καὶ βυζαντινῶν χρόνων, προερχόμενα ἐκ διαφόρων μνημείων τῶν Φιλίππων (Πί ν. 386 β).

Εἰς τὴν αἴθουσαν τοῦ ὀρόφου ἐξετέθησαν γλυπτὰ ρωμαϊκῶν χρόνων, ἀγάλματα Νικῶν καὶ Ἄθηνᾶς ἐξ ἀκρωτηρίων ναοῦ τοῦ 2ου μ.Χ. αἰῶνος, ἀνδριάντες, ἀναθηματικὰ καὶ ἐπιτύμβια ἀνάγλυφα, ὡς καὶ εἰκονιστικαὶ κεφαλαὶ αὐτοκρατόρων. Εἰς τὸ βάθος τῆς αἰθούσης τοῦ ὀρόφου ὑπάρχει δωμάτιον, ἐντὸς τοῦ ὁποῖου ἐξετέθησαν αἱ ὀλίγαι ἀρχαιοῦτες ἐλληνιστικῶν χρόνων, ἐπιγραφαὶ κυρίως τιμητικαὶ ἢ ἐπιτύμβιοι.

Ἐν τέλει ἔχει ἐτοιμασθῆ πρὸς ἔκθεσιν εἰς τὸν προθάλαμον τοῦ Μουσείου μικρὰ συλλογὴ εὐρημάτων, ἐκ τοῦ ἐγγὺς τῶν Φιλίππων προϊστορικοῦ συνοικισμοῦ τοῦ Ντικελί - Τάς, ἥτις θὰ μεταφερθῆ εἰς τὸ κτήριο, εὐθὺς ὡς ὑπάρξουν αἱ προϋποθέσεις ἀσφαλείας τοῦ Μουσείου.

#### 4. ΑΝΑΣΤΗΛΩΣΕΙΣ - ΣΥΝΤΗΡΗΣΕΙΣ

1. **Καβάλα.** Ἐκ τοῦ τόξου τῆς ὑψηλοτέρας σειρᾶς ἀνοιγμάτων τοῦ μεσαιωνικοῦ ὑδραγωγείου τῆς πόλεως εἶχον καταπέσει λίθοι τινές, λόγω διαβρώσεως καὶ ἀποσαθρώσεως τοῦ ἀσβεστοκονιάματος. Τὸ δημιουργηθὲν κενὸν ἐγκυμονοῦσε κινδύνους μεγαλυτέρας καταρρεύσεως. Διὰ τὴν ἀποκατάστασιν τοῦ τόξου καὶ ἐκτέλεσιν ἐργασιῶν συντηρήσεως ἐχρηιάσθη νὰ κατασκευασθοῦν ἰκριώματα, ὕψους ἄνω τῶν 20 μ. Ἐκτὸς τῶν ἐργασιῶν τούτων προέβην εἰς τὸν καθαρισμὸν μεγάλου τμήματος τῆς ἀλακῆς τοῦ ὑδραγωγείου ἐκ τῶν συσσωρευθέντων χωμάτων καὶ τῆς ἀγρίας βλαστήσεως καὶ τὴν ἐμφραξίν τῶν ρωγμῶν τοῦ ἐπιχρίσματος αὐτῆς, πρὸς ἐπίτευξιν στεγανότητος.

2. **Φίλιπποι.** Συνεχίσθησαν καὶ κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο διὰ μικροῦ συνεργείου ὑπὸ τὸν μαρμαροτεχνίτην κ. Σπ. Καρδάμην, αἱ ἐργασίαι τῆς ἀποκαταστάσεως τῆς πλακοστρώσεως τοῦ Forum. Διὰ τῶν ἐργασιῶν αὐτῶν ἀποκατεστάθησαν εἰς τὴν ἀρχικὴν τῶν θέσιν αἱ πλάκες τοῦ ἀνατολικοῦ ἡμίσεος τοῦ Forum, μέχρι τοῦ μέσου περιῖπου τῆς νοτίας στοᾶς (Πί ν. 386 γ).

3. **Θάσος.** Ἡ συνεχὴς παρουσία ὕδατος ἐντὸς τοῦ ἀνασκαφέντος ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς παλαιοχριστιανικοῦ κτηρίου<sup>6</sup> καὶ ἡ κατάστασις διατηρήσεως τοῦ λίαν ἀξιολόγου ψηφιδωτοῦ δαπέδου, τοῦ ἀποκαλυφθέντος ἐντὸς αὐτοῦ, ἐπέβαλον τὴν ἀποκόλλησιν καὶ τὴν μεταφορὰν τούτου εἰς τὸ Μουσεῖον Θάσου. Αἱ σχετικαὶ ἐργασίαι ἀποκολλήσεως, συντηρήσεως καὶ

6. BCH 1965, Chronique des fouilles, σ. 935 κ.ε. καὶ 567 κ.ε. Yvon Garlan, Nouvel Mosaïque Thasien.

στερεώσεως τοῦ ψηφιδωτοῦ ἐγένοντο ὑπὸ εἰδικοῦ συνεργείου ὑπὸ τὸν ζωγράφον κ. Κολέφαν (βλ. ΑΔ 21 (1966) : Χρονικά, σ. 19).

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ι. ΛΑΖΑΡΙΔΗΣ

\*

#### THASOS

##### I. Région au Sud-Ouest de l' Agora

La fouille de 1965 a dégagé, à l'angle de la voie romaine dallée (cf. BCH, 1965, p. 928) et de la « cour aux cents dalles » trois salles et le début d'un passage, qui reliait la « cour aux cent dalles » à la grande cour reconnue en 1962 (cf. BCH, 87 (1963), p. 549 et fig. 2 et 3) (P I. 387 a). Des sondages en profondeur et de nombreuses trouvailles de monnaie ont permis de préciser la chronologie de la région. La « cour aux cent dalles » a été aménagée, dans la première moitié du IIe siècle, en tenant compte de la présence d'un puits hellénistique, et d'un égout (du IVe ou du IIIe siècle), emmenant vers la mer les eaux de l'égout de la rue; celle-ci, dont le dallage est d'époque romaine, a été tracée au IVe ou au IIIe siècle.

Le passage (P I. 387 a, à droite) est contemporain de la « cour aux cent dalles ». Mais l'ensemble fut remanié au Bas-Empire (pas avant la fin du IIIe siècle): le mur de fond du portique Nord-Est de la cour fut refait à cette époque, sans que le seuil donnant accès au passage soit déplacé.

##### II. Sondages entrepris à la demande du Service des Antiquités

Parmi ces sondages, le plus intéressant a été entrepris au voisinage du mur de fond de la cour triangulaire de l'Héracléion. Il a permis de repérer et de dégager très partiellement deux bâtiments parallèles au péribole du sanctuaire (P I. 387 c). Leur construction, très soignée, rappelle de près celle des bâtiments élevés dans le sanctuaire à la fin de l'époque archaïque; le sol intérieur est, dans les deux cas, à environ 1.30 m. au-dessus du sol extérieur contemporain, situé lors de la fouille un peu au-dessous de la nappe phréatique. L'un des deux bâtiments (P I. 387 c, au fond) a été agrandi à l'époque romaine. La présence de ces deux constructions pose de nouveau le problème du tracé du péribole du sanctuaire de ce côté.

Les deux sondages ont été rebouchés.

Un sondage, le long de la rue P. Devambe, a livré un petit hermès de bronze très bien conservé (haut. : 6.5 cm.) (P l. 387 b).

#### Champ Dimitriadis et porte de Zeus

Afin que soit réalisée une meilleure présentation des ruines du champ Dimitriadis, M. Daux a chargé, au mois de juillet 1965, M. Yvon Garlan, de procéder à un abaissement du niveau du chemin moderne situé à l'emplacement de l'ancienne rue du rempart. Ces travaux ont entraîné l'exploration complète de ce secteur.

Le parement interne du rempart sur toute la longueur de l'insula III a été photographié et dessiné: il porte de nombreuses marques de tâcherons. En face de la rue du théâtre et de la rue de la porte ont été découvertes deux poternes de forme originale qui servaient à évacuer les eaux de ruissellement canalisées, dans des tranchées ou dans des égouts. Un grand escalier de courtine (P l. 387 d), dont les 12 premières marches sont originelles, prend son départ dans le prolongement de la paroi septentrionale de la poterne nord; la première de ces marches est située à 69 cm. au-dessus du dallage de la poterne. La porte d'Hermès, dans son état actuel, est le résultat d'une reconstruction: le seuil externe primitif a été retrouvé dans le passage à 75 cm. au-dessous du seuil actuel; il s'ensuit qu'il n'est pas plus possible de dater le relief d'Hermès par le rempart que le rempart par le relief, puisque celui-ci, oeuvre apparemment archaïque et non archaisante n'est pas en place.

On a tenté, dans la mesure des possibilités, de tirer le maximum du terrain admirablement stratifié (P l. 388 a), que l'on rencontre dans ce secteur du champ Dimitriadis; cette stratigraphie était malheureusement peu « lisible » au voisinage de la nappe phréatique qui atteignait le niveau des fondations du rempart. Les conclusions provisoires suggérées par les données stratigraphiques et architecturales sont les suivantes:

La mise en place du rempart et de l'insula III aurait été le résultat de deux campagnes de construction très rapprochées dans le temps (P l. 388 b), probablement au lendemain des guerres médiques, en même temps que le niveau de la rue passait de la partie supérieure de la couche 14 au niveau supérieur de la couche 13 (dans celle-ci, mêlé aux débris de

taille provenant du ravalement du mur de l'insula III, a été découvert un merlon du rempart). La couche 12, recouverte dans les environs immédiats de la porte par les débris de taille de la couche 11, contient du matériel céramique du IV<sup>e</sup> siècle, en particulier des timbres amphoriques qui sont exclusivement de type ancien. La porte, dans son état actuel, date donc de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle (peu avant 350?). Une base inscrite, portant une dédicace à Phosphoros, reposait sur un des sols intermédiaires de la couche 7 (époque hellénistique). A une époque tardive (haute époque byzantine?) la partie supérieure du rempart a été reconstruite et la porte barrée par un mur.

A la *porte de Zeus*, la présentation des ruines a été améliorée par le rangement des blocs d'architecture, opéré sous la direction de Roland Martin, et par la fouille d'une petite parcelle attenante au chantier archéologique. Ce dégagement a rapporté, comme l'an dernier, une abondante moisson de timbres amphoriques.

#### Champ Valma

La fouille a porté sur l'ensemble du secteur compris entre la limite Ouest de l'Artémision et la rue qui prolonge le passage des Théores (ancienne propriété Valma). Cette région, dans sa moitié Sud, en arrière du mur CD, avait été déjà partiellement explorée en 1957 (BCH 1958, p. 806 - 7).

Les premiers sondages, à l'Est du champ, ont montré que le sol actuel recouvrait un vaste plateau rocheux, incliné vers le Nord: au-dessous des terres d'alluvion, descendues des terrasses de l'Artémision (le matériel—tessons et figurines—est tout à fait analogue à celui du sanctuaire), on rencontre en effet rapidement une couche compacte, plus ou moins épaisse, d'argile stérile, reposant directement sur le roc.

Ce plateau a été, dès la fondation de la cité, semble-t-il, bordé au Sud par un mur de terrasses contenant un remblai artificiel intermédiaire. La fouille de ce remblai a fourni en grande quantité un matériel archaïque—essentiellement tessons et figurines de terre cuite—tout à fait semblable à celui des remblais de l'Artémision (femmes assises coiffées du polos ou du voile, corés et courrois drapés, protomes féminines, céramiques thasiennes orientales).

talissante et « mélienne », protocorinthienne, corinthienne, cycladique, ionienne, attique et thasienne à figures noires, etc. . .). Les couches superficielles, bouleversées, contenaient également des fragments de figurines hellénistiques. La terrasse semble avoir été reconstruite au moins trois fois avant la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Le dernier état, antérieur à la construction du Passage des Théores, comporte un curieux dispositif: le mur de terrasse proprement dit est en effet « doublé » par un puissant mur de gneiss (partiellement dégagé en 1957); les deux murs, exactement parallèles (Pl. 389 a - b), ménagent un « couloir » de 1.50 m. environ sur 17 m., où l'on n'a trouvé aucune trace d'ouverture. Quelle qu'en ait pu être la destination, les observations stratigraphiques obligent à admettre que les deux murs sont contemporains, et que le « couloir » a été utilisé un certain temps, avant d'être coupé à l'Ouest par le Passage des Théores et remblayé au début du Ve siècle.

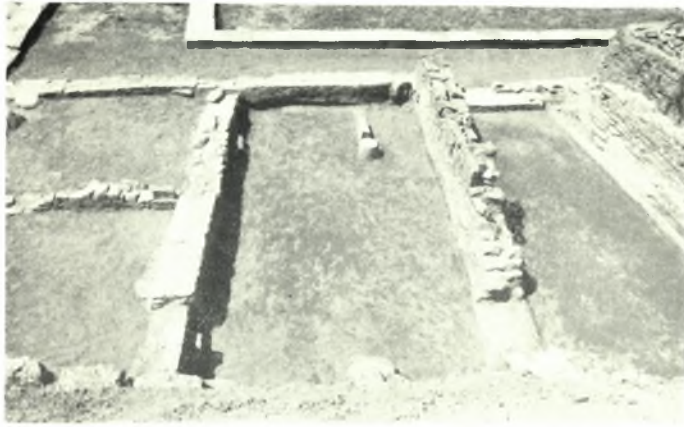
A l'Ouest, la limite du plateau était marquée par un autre mur de terrasse, dont le premier état (petit appareil polygonal) remonte, semble-t-il, à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Reconstitué vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, il a été enfin réparé et remanié à l'époque

romaine. Au pied de ce mur s'étendait une sorte de place, sur laquelle s'ouvrait, au Nord, le Passage des Théores. Le seul édifice remarquable, dans la partie dégagée cette année, est un puits rectangulaire (5.80 m. x 9.10 m.), dont le cadre monumental, très ruiné aujourd'hui, s'adossait à la terrasse (Pl. 390 a - b). La fosse, massivement comblée vers la fin de l'époque romaine, a pu être dégagée jusqu'au niveau de la nappe phréatique. Les parois, construites en un appareil irrégulier, mais soigné, de petits blocs de gneiss, sont reliées par trois poutres monolithes transversales, jouant le rôle de contreforts. La céramique trouvée au contact de la fondation du puits permet de le dater de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Sa situation et ses proportions invitent à penser qu'il s'agissait d'un puits public.

Divers morceaux de sculpture et quelques inscriptions, jetés dans le puits ou réemployés dans des constructions tardives, ont pu être récupérés. Les pièces les plus remarquables sont, d'une part, une petite statue féminine drapée, d'époque classique, un Dionysos trapézophore, hellénistique, et un portrait d'homme, romain— d'autre part, deux dédicaces de magistrats, dont une des gynéconomes à Aphrodite.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

\*



Thasos: a. En haut bordure de la «cour aux cent dalles». Au premier plan différentes salles et passage.  
b. Petit hermès de bronze, trouvé dans un sondage, c. Sondage voisin d'Héracléion, d. Porte d'Hermès.  
Parement interne du rempart, avec escalier de courtine

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES



Thasos: a. Coupe stratigraphique devant la porte d'Hermès, b. Les deux états de la porte d'Hermès



Thasos. Champ Valma: a. Le «couloir» devant la terrasse Sud, b. Le gros mur de gneiss en avant de la terrasse Sud et, à gauche, le «couloir»

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES



Thasos. Champ Valma: a. La fosse du puits, vue du Nord, b. La terrasse Ouest et le côté Sud du puits dont on aperçoit le commencement à gauche

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES